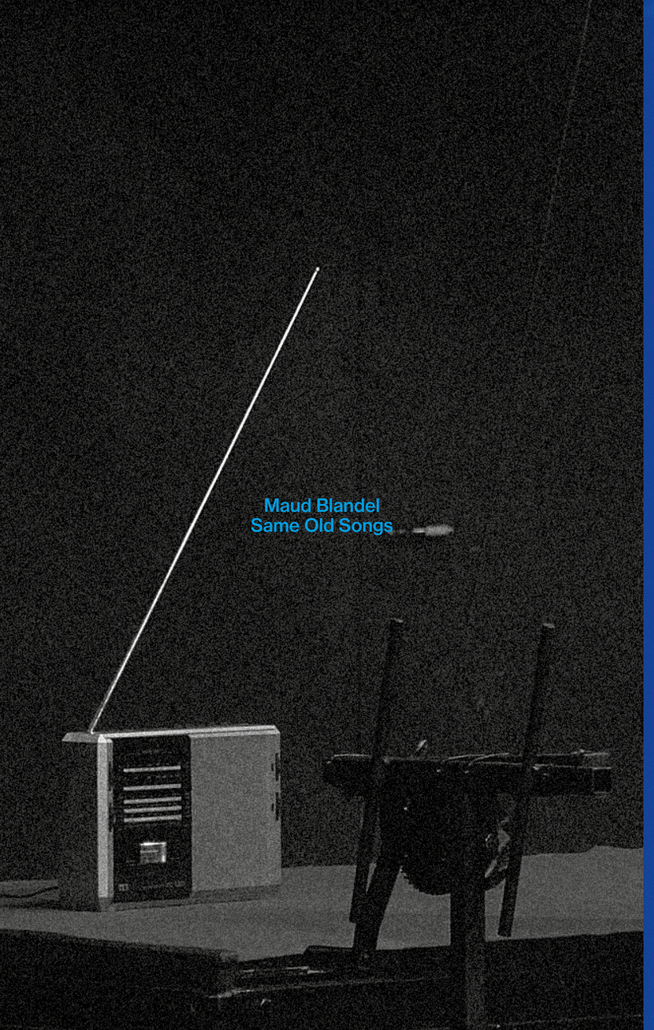
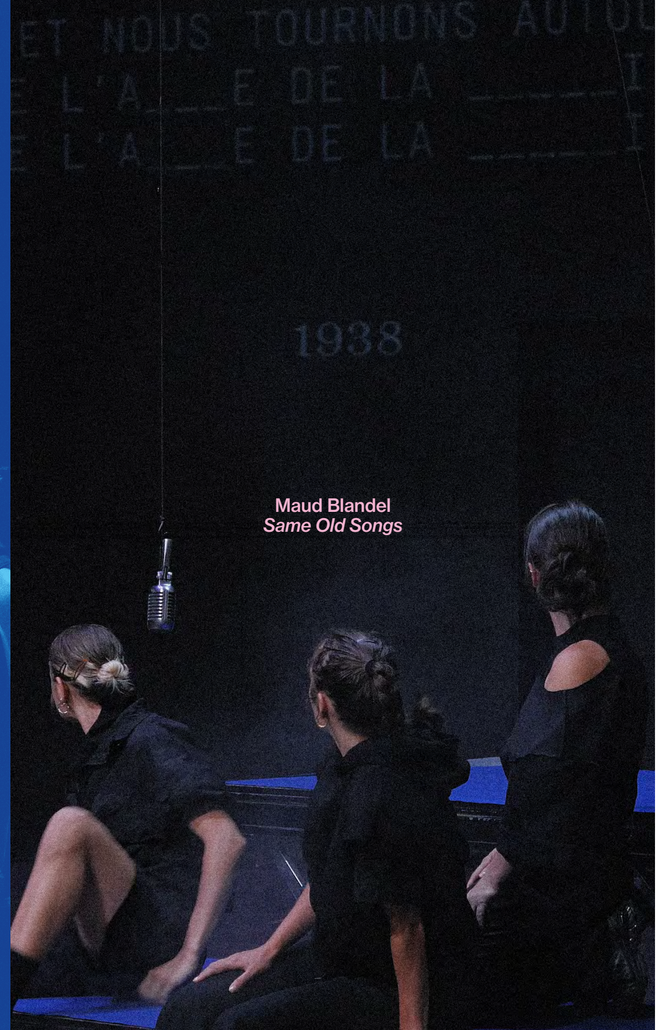






Festival d' Automne Édition 2026

Maud Blandel
Same Old Songs

Du 20 au 25 nov.

Théâtre Public de Montreuil
– Centre dramatique national

TPM Théâtre Public Montreuil

Entretien

La lecture de *Trois Guinées* de Virginia Woolf est l'une des sources de *Same Old Songs*. Peux-tu retracer la genèse de cette nouvelle création ?

Maud Blandel : J'ai découvert *Trois Guinées* très jeune, sans doute trop jeune pour en saisir toute la portée. Lorsque je l'ai relu en janvier 2024, cette seconde lecture a été un choc. Virginia Woolf l'écrit à la veille de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'elle voit monter les fascismes en Europe. À travers une réflexion sur les liens entre guerre, patriarcat, éducation et pouvoir, elle cherche à comprendre comment une société capitaliste produit la violence. Bien que le contexte soit celui de 1938, j'ai été frappée par la résonance de certaines de ses questions avec notre présent. *Trois Guinées* m'apparaissait comme un héritage féministe antimilitariste offrant une distance historique qui permettait de penser ces questions autrement, sans chercher à « commenter » l'actualité. Je ne voulais pas faire une pièce sur la guerre, mais comprendre les mécanismes qui perpétuent certaines formes de domination. Mais surtout, je cherchais à donner forme à ces mécanismes à travers la spécificité de nos écritures scéniques. Le trio est d'abord né du désir de poursuivre une collaboration avec trois danseuses. Puis progressivement le chiffre trois est devenu un principe de composition : le triangle, puis la pyramide, nous ont permis d'interroger les rapports de pouvoir et leurs possibles renversements.

De quelle manière ce texte t'a-t-il mis au travail ? Peux-tu partager certaines questions ou réflexions qui ont été les moteurs de *Same Old Songs* ?

Trois Guinées n'a jamais été un texte que je voulais adapter, mais un partenaire avec lequel nous avons pensé et expérimenté. Le livre nous a d'abord mis au travail à travers des questions très simples : comment traduire chorégraphiquement des rapports de pouvoir ? Comment rendre sensibles des structures de domination et des logiques guerrières autrement que par le régime de l'image ? Je n'avais pas envie de travailler à partir de représentations réalistes de la guerre ou de défilés militaires. Ce qui m'intéressait était plus souterrain : observer comment ces structures traversent les corps, les relations et les manières de s'organiser. Les processions décrites par Virginia Woolf – avec un humour noir si jouissif – sont devenus un point de départ pour le travail en studio. Elles faisaient naître des questions de rythme, d'espace, de gestes. Avec les interprètes, nous avons organisé plusieurs séances autour d'extraits choisis du livre. À ces lectures s'ajoutaient parfois d'autres références, des conférences ou des textes critiques. Il ne s'agissait pas de construire un appareil théorique, mais de partager un terrain de réflexion commun.

Pour ce projet, tu as collaboré avec les musiciens Romain Simon et Flavio Virzi. Peux-tu donner un aperçu de vos matériaux et du processus musical de *Same Old Songs* ?

J'ai découvert la musique de Romain lors d'un concert au LUFF, à Lausanne. J'ai été frappée par l'intensité sonore qu'il parvenait à produire avec peu de moyens : une batterie simplifée, quelques effets et sa voix. J'ai très vite eu envie de travailler avec lui. Nous sommes d'abord partis de deux pièces de son répertoire qui sont devenues les matières premières de *Same Old Songs*. Puis je me suis demandée comment complexifier cet univers sonore. J'ai invité Flavio Virzi, avec qui j'avais déjà collaboré sur *L'œil nu* (spectacle présenté au Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national dans le cadre du Festival d'Automne en 2024, NDLR.), à nous rejoindre. Ensemble, nous avons développé une écriture sonore plus narrative, inspirée du psychédélisme et basée sur une stratégie de superposition, où des fragments de musiques existantes, des voix, des citations musicales hantent, court-circuitent et perturbent la bande son principale.

Comment as-tu initié la recherche chorégraphique de *Same Old Songs* ?

Dès le départ, une phrase s'est imposée : « Il n'y a pas de musique militaire, il n'y a que des rapports militaires à la musique ». Elle nous a accompagnés tout au long du processus. Nous avons cherché à tordre toute logique guerrière en inventant différentes manières d'habiter une pulsation. La musique de Romain possède quelque chose de puissant, presque martial. Les marches, les processions et les figures collectives très structurées du début de la pièce reposent délibérément sur cette pulsation affirmée. Mais l'enjeu de la pièce réside précisément dans l'émancipation progressive des danseuses d'un rapport uniquement métronomique au rythme. Contrairement à mes travaux précédents, il n'y a plus ici de partition chorégraphique strictement écrite sur la musique. Nous travaillons à partir de principes de jeu : les interprètes restent reliées à la pulsation, mais au fil de la pièce, chacune développe sa propre musicalité en jouant avec les contretemps, les syncopes, les accents. L'écriture de *Same Old Songs* offre aux danseuses une large part d'improvisation et d'interprétation.

Au-delà de l'approche musicale de la danse, tu développes dans *Same Old Songs* un travail sur le « *character* ». Peux-tu nous dire d'où viennent ces personnages ?

Dès le début du processus, je sentais le besoin de prendre de la distance avec des représentations trop réalistes de la guerre ou du pouvoir. Pour produire un tel décalage je me suis tournée vers *Robin des Bois* de Disney, dont je gardais un souvenir flou d'une parade animale absurde : c'est la première matière que j'ai apportée en studio ! Ce détour par le dessin animé a immédiatement introduit une forme d'étrangeté et de satire qui me semblait très proche de l'humour de Virginia Woolf. En passant par des animaux qui imitent les comportements humains, puis par des interprètes qui réinventent ces animaux, nous avons créé plusieurs niveaux de transformation. Cette distance a rendu possible une re-figuration, grotesque et expressive, des figures de pouvoir. Chaque interprète a travaillé à partir de plusieurs personnages, en s'appropriant leurs coordinations et leurs qualités rythmiques. L'idée n'était pas de les imiter, mais de les transformer pour inventer notre propre langage, jusqu'à faire apparaître des formes hybrides et burlesques. Ce registre, basé sur le renversement des polarités, est un outil de composition largement utilisé dans la pièce. C'est le principe de l'arroseur-arrosé : le petit devient le grand, le fort devient le faible. On le retrouve même dans la bande-son du spectacle avec la célèbre phrase de Prince Jean de *Robin des Bois* : « *rob the poor to feed the rich* (dépouiller les pauvres pour nourrir les riches) ». Samplée et renversée par Flavio, elle devient : « *rob the rich to feed the poor* (dépouiller les riches pour nourrir les pauvres) » !

Propos recueillis par Wilson Le Personnic, septembre 2026.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Maud Blandel (Lausanne)

Formée initialement comme danseuse-interprète, Maud Blandel poursuit ses études dans la mise en scène (Manufacture, Lausanne) et dans les arts plastiques (HEAD, Genève). Depuis 2015, elle élabore ses propres pièces chorégraphiques et fonde la même année l'association I L K A. Son approche de la dramaturgie, son goût pour la transformation et son souci de musicalité l'amènent à créer des objets chorégraphiques singuliers et puissamment composés. Elle travaille ainsi sur la notion de corps sacrifié et la mise en spectacle du corps féminin (*TOUCH DOWN*, 2015), sur la folklorisation de pratiques de danse populaire (*Lignes de conduite*, 2018) ou encore sur la mise à mort du temps via un type de divertissement musical du XVII[e] siècle appelé Divertimento (*Diverti Menti*, 2020). En parallèle, elle collabore avec des artistes tel·les que Cindy Van Acker, Heiner Goebbels, Romeo Castellucci ainsi qu'avec de jeunes auteur·rices scéniques tel·les que Mathilde Invernon et Bilal El Had. Elle présente sa pièce *L'œil nu* au Festival d'Avignon avec la Sélection suisse en Avignon en 2023, puis au Festival d'Automne en 2024. Intéressée par la pédagogie de l'art, elle est régulièrement invitée à donner des workshops et à partager sa pratique au CNDC Angers, à l'EPFL Lausanne, à la HEAD Genève, à l'École des Beaux Arts d'Annecy et à La Manufacture de Lausanne. Maud Blandel est artiste en résidence à l'Arsenic (Lausanne) depuis 2018. Son travail a été accompagné par la Plateforme Parallèle (Marseille) de 2016 à 2025. Elle est aujourd'hui artiste associée au CNDC d'Angers et à Bonlieu scène nationale d'Annecy (2024–2026) et artiste complice au Pavillon de la Danse à Genève (2026-2029).

Maud Blandel au Festival d'Automne

2024 *L'œil nu* (Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national)

Same Old Songs

Durée : 1h
Première française
Dès 12 ans

Théâtre Public de Montreuil
– Centre dramatique national

20 – 25 novembre
theatrepublicmontreuil.com 01 48 70 48 90

Mise en scène et chorégraphie Maud Blandel. Chorégraphie en cocréation avec les danseuses Jessica Allemann, Lou Couton, Karine Dahouindji, Maya Masse, Romane Peytavin (trio en alternance). Création sonore Romain Simon, Flavio Virzi, Maud Blandel. Accompagnement à la régie et à la création sonore Simon Leopold. Création lumière Gautier Teuscher. Création costumes Julia Bothelo. Administration Vérène Girod / SALVE. Production et diffusion Claudia Petagna / I L K A.

Production I L K A
Production et diffusion Parallèle, Pratiques artistiques émergentes internationales
Coproductions Arsenic – Centre d'art scénique contemporain (Lausanne) ; Pavillon ADC (Genève) ; Bonlieu Scène nationale d'Annecy ; CNDC–Angers ; Centre chorégraphique de Caen en Normandie, dans le cadre de l'Accueil-studio/Ministère de la Culture ; Chorège CDCN Falaise ; ICI CCN de Montpellier dans le cadre de l'accueil studio
Avec le soutien de l'État de Vaud ; Ville de Lausanne ; Pro-Helvetia, Fondation Suisse pour la Culture ; Loterie Romande ; Fond culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA)
Développé dans le cadre du projet européen « Lifelong burning » creative crossroads
Maud Blandel est artiste associée au CNDC–Angers (Centre national de danse contemporaine) ainsi qu'à Bonlieu Scène nationale d'Annecy
La compagnie I L K A bénéficie d'un contrat de confiance avec la Ville de Lausanne – 2024-2027 ainsi que d'une convention avec le canton de Vaud – 2025-2027

Le Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national, le Centre culturel suisse et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

En partenariat avec France Culture

Les partenaires média du Festival d'Automne

Festival d' Automne
festival-automne.com @festivalautomne 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer.
Crédits photo : Louison Vendassi et Camille D. Tonnerre.

